

NUOVA **ANTOLOGIA**   
**MILITARE**  
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 1  
2020

Fascicolo 4. Settembre 2020

**Storia militare contemporanea**



*Società Italiana di Storia Militare*

Direttore scientifico Virgilio Ilari  
Vicedirettore scientifico Giovanni Brizzi  
Direttore responsabile Gregory Claude Alegi  
Redazione Viviana Castelli

*Consiglio Scientifico.* Presidente: Massimo De Leonardis.

*Membri stranieri:* Christopher Bassford, Floribert Baudet, Stathis Birthacac, Jeremy Martin Black, Loretana de Libero, Magdalena de Pazzis Pi Corrales, Gregory Hanlon, John Hattendorf, Yann Le Bohec, Aleksei Nikolaevič Lobin, Prof. Armando Marques Guedes, Prof. Dennis Showalter (†). *Membri italiani:* Livio Antonielli, Antonello Folco Biagini, Aldino Bondesan, Franco Cardini, Piero Cimbolli Spagnesi, Piero del Negro, Giuseppe De Vergottini, Carlo Galli, Roberta Ivaldi, Nicola Labanca, Luigi Loreto, Gian Enrico Rusconi, Carla Sodini, Donato Tamblé,

*Comitato consultivo sulle scienze militari e gli studi di strategia, intelligence e geopolitica:* Lucio Caracciolo, Flavio Carbone, Basilio Di Martino, Antulio Joseph Echevarria II, Carlo Jean, Gianfranco Linzi, Edward N. Luttwak, Matteo Paesano, Ferdinando Sanfelice di Monteforte.

*Consulenti di aree scientifiche interdisciplinari:* Donato Tamblé (Archival Sciences), Piero Cimbolli Spagnesi (Architecture and Engineering), Immacolata Eramo (Philology of Military Treatises), Simonetta Conti (Historical Geo-Cartography), Lucio Caracciolo (Geopolitics), Jeremy Martin Black (Global Military History), Elisabetta Fiocchi Malaspina (History of International Law of War), Gianfranco Linzi (Intelligence), Elena Franchi (Memory Studies and Anthropology of Conflicts), Virgilio Ilari (Military Bibliography), Luigi Loreto (Military Historiography), Basilio Di Martino (Military Technology and Air Studies), John Brewster Hattendorf (Naval History and Maritime Studies), Elina Gugliuzzo (Public History), Vincenzo Lavenia (War and Religion), Angela Teja (War and Sport), Stefano Pisu (War Cinema), Giuseppe Della Torre (War Economics).

### *Nuova Antologia Militare*

Rivista interdisciplinare della Società Italiana di Storia Militare  
Periodico telematico open-access annuale ([www.nam-sism.org](http://www.nam-sism.org))  
Registrazione del Tribunale Ordinario di Roma n. 06 del 30 Gennaio 2020



Direzione, Via Bosco degli Arvali 24, 00148 Roma  
Contatti: [direzione@nam-sigm.org](mailto:direzione@nam-sigm.org) ; [virgilio.ilari@gmail.com](mailto:virgilio.ilari@gmail.com)

© 2020 Società Italiana di Storia Militare  
([www.societaitalianastoriamilitare@org](http://www.societaitalianastoriamilitare@org))

Grafica: Nadir Media Srl - Via Giuseppe Veronese, 22 - 00146 Roma  
[info@nadirmedia.it](mailto:info@nadirmedia.it)

Gruppo Editoriale Tab Srl - Lungotevere degli Anguillara, 11 - 00153 Roma  
[www.tabedizioni.it](http://www.tabedizioni.it)

ISSN: 2704-9795

ISBN Fascicolo 4: 978-88-9295-021-4

NUOVA **ANTOLOGIA**   
**MILITARE**  
RIVISTA INTERDISCIPLINARE DELLA SOCIETÀ ITALIANA DI STORIA MILITARE

N. 1  
2020

Fascicolo 4

**Storia Militare Contemporanea**



*Società Italiana di Storia Militare*



Elmetto francese Adrian mod. 1916. Casque de Marcel Hébrard  
(Bibliothèque de Bordeaux, 1)

Immagine della Collezione Europeaana 1914-18, posta sul portale di Europeaana  
e donata in pubblico dominio sotto licenza CC BY-SA 3.0

# «Construire» ses sources pour étudier l'expérience combattante du XXI<sup>e</sup> siècle. Apports et critique de ces matériaux de recherche.

par CHRISTOPHE LAFAYE<sup>1</sup>



**ABSTRACT.** *Since the early 2000s, French Army experienced professionalization process as well as manifold military overseas involvements. Thus is raised the crucial question of recollection of operations and men's fighting experience in their variety. In digital era, what kind of workable traces will the historian be able to handle so as to retrace present-day campaigns or to document the lived experiences of soldiers? In this article is described the building of an interdisciplinary method enabling research data collection in accordance with the restrictions inherent to the defense world. This article follows the path of a researcher working on the field of immediate history. It explains the sources collection process, establishes a typology of sources and shows their contributions to better understand the combat experience of the 21st century. How can we bring these different sources into dialogue and build knowledge about the military in operations? How is this dialogue between military sociology, anthropology, immediate history and archival fruitful for conducting war studies?*

**KEYWORDS:** WAR STUDIES, BUILDING ARCHIVES, COMBAT EXPERIENCES, MEMORIES OF THE VETERANS.

**M**ener des recherches sur l'expérience combattante du XXI<sup>e</sup> siècle dans une perspective d'histoire immédiate, doit pousser le chercheur à mener une réflexion sur la temporalité de son objet d'étude, sur la constitution d'un corpus de données et sur la méthodologie constituant la fondation de son édifice narratif. Cette histoire se construit sur le temps long et suppose de faire dialoguer le passé et le présent (la recherche des effets du passé). Il est nécessaire de « *mettre en lumière une histoire sous-*

<sup>1</sup> Chercheur au domaine « défense et société » de l'Institut de Recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM)

*jacente, très lente à s'écouler [...] qui échappe à nos volontés* » et à nos consciences, « *et sur laquelle notre propre histoire navigue, secouée par les vagues illusives du présent* » (Braudel 1985: 8). Écrire sur les guerres du temps présent demande de constituer un corpus de données permettant d'objectiver les discours politiques, la stratégie poursuivie, la définition (ou non) des buts de guerre et l'emploi de la force militaire. Ce corpus s'intéresse aux combattants des deux camps (leur quotidien, leurs conditions de mobilisation), leurs expériences du combat (les formes du combat moderne, donner la mort, la mort des camarades, la blessure etc.), sur le retour des uns ou l'après-guerre des autres. Pour être comprise dans sa diversité et complexité, l'expérience combattante doit être appréhendée largement. Le chercheur doit être soucieux de saisir un maximum de traces du quotidien des soldats<sup>2</sup>. Il réunit des sources, procède à leur critique et instaure un dialogue entre elles. La rigueur du scientifique de sa démarche s'incarne dans sa méthodologie. « *C'est la nature initialement effrayante ou troublante des faits étudiés qui oblige et doit conduire les chercheurs à redoubler de rigueur dans leur réflexion méthodologique et épistémologique. (...) Plus encore, sans doute, que pour d'autres objets ou périodes historiques, l'étude des violences doit conduire à peser les mots et à renoncer aux facilités lorsqu'il s'agit d'administrer des preuves* »<sup>3</sup>. Cette histoire appelle à s'ouvrir à d'autres approches disciplinaires pour forger des outils originaux.

Il n'est pas nouveau que les historiens mobilisent les sciences humaines et sociales pour interroger autrement leurs objets. Les historiens de la Grande Guerre ont contribué à la vitalité du débat historiographique (Annette Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau<sup>4</sup>, Frédéric Rousseau<sup>5</sup>, Nicolas Mariot<sup>6</sup> etc.). L'historien Christian Ingrao<sup>7</sup> s'est intéressé aux violences de masse durant la

2 André THIÉBLEMONT, « Les apports de la recherche historique à la compréhension de la société militaire contemporaine », In. Laurent HERNNINGER (dir.), *Histoire militaire et sciences humaines*, Complexes, 1999, p 31.

3 François Buton, André LOEZ, Nicolas MARIOT, Philippe OLIVERA (dir.), « L'ordinaire de la guerre », *Agone*, n° 53, 2014, p 9.

4 Stéphane AUDOIN-ROUZEAU, Annette BECKER, *14-18, retrouver la guerre*, Gallimard, 2000.

5 Frédéric ROUSSEAU, *La Grande Guerre : En tant qu'expériences sociales*, Ellipses, 2006.

6 Nicolas MARIOT, *Tous unis dans les tranchées ? Les intellectuels rencontrent le peuple*, Le Seuil, 2013.

7 Christian INGRAO, *Croire et détruire : les intellectuels dans la machine de guerre SS*,

Seconde Guerre mondiale. Raphaëlle Branche<sup>8</sup> s'est penchée sur l'usage de la torture au cours de la guerre d'Algérie en mobilisant archives et témoignages oraux. Certains sociologues et historiens se sont posé la question de l'exploitation du témoignage contemporain pour leurs travaux<sup>9</sup> et même du statut de leur propre témoignage<sup>10</sup>. Certains ethnographes, comme André Thiéblemont ou Evelyne Desbois<sup>11</sup>, ont étudié la guerre et les combattants contemporains, sans toutefois constituer de collectes de données ayant une visée patrimoniale. Des sociologues, comme Mathias Thura<sup>12</sup>, se sont demandé s'il ne serait pas utile d'éclairer les expériences combattantes contemporaines avec les outils de l'histoire. La vitalité actuelle des études de la guerre et des violences de masse, leur caractère pluridisciplinaire, transparaissent pleinement dans l'ouvrage collectif dirigé par l'historien Bruno Cabanes<sup>13</sup>. Concernant l'histoire militaire immédiate et l'étude de l'expérience combattante du XXI<sup>e</sup> siècle, rares sont les chercheurs<sup>14</sup> à franchir le cap pour proposer des études résolument pluridisciplinaires. C'est l'expérience que nous vous proposons de faire dans ce chapitre. Pour mener à bien nos travaux de recherche sur l'expérience combattante du XXI<sup>e</sup> siècle, nous avons choisi d'adopter une méthodologie qui s'appuie sur l'histoire immédiate, la sociologie, l'anthropologie et l'archivistique. Développée à partir de notre doctorat sur l'emploi du génie en Afghanistan<sup>15</sup>, cette méthode rompt avec certains usages. Pour réaliser ses travaux, le chercheur se trouve hors du centre d'archives, centre de production

---

Fayard, 2010.

8 Raphaëlle BRANCHE, *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Gallimard, 2001.

9 Michael POLLAK, Nathalie HEINICH, « Le témoignage », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63 (« L'illusion biographique »), 1986, p 3-29.

10 Marc BLOCH, *L'étrange défaite*, Franc-Tireur, 1946.

11 Evelyne DESBOIS, « Paroles de soldats, entre images et écrits », *Mots*, 24, 1990, p 37-53.

12 Mathias THURA, *En Avant! Sociologie de l'action militaire et de l'anticipation au combat: un régiment d'infanterie en route pour l'Afghanistan*, Thèse de doctorat, sociologie, EHESS, 2014, 1 vol.

13 Bruno CABANES (dir.), *Une histoire de la guerre. Du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Seuil, 2018.

14 Les professeurs Jean-Charles JAUFFRET et François COCHET mobilisent les outils de l'histoire immédiate sans adopter pour autant une approche résolument pluridisciplinaire pour analyser leurs objets.

15 Christophe LAFAYE, *Le génie en Afghanistan (2001-2012). Adaptation d'une arme en situation de contre-insurrection. Hommes, matériel, emploi*, Thèse de doctorat, histoire contemporaine, Université Aix-Marseille, 2014, 2 vol.

légitime de l'histoire. Il provoque ses archives et construit ses fonds, à partir desquels s'articule l'analyse, puis se bâtissent l'administration de la preuve et le fil du récit. Il est « hors des murs », sur des sentiers parcourus par les sociologues ou les ethnographes, pour mener à bien son enquête de terrain. Cette méthode cherche à apporter des réponses à certaines questions méthodologiques des historiens du temps présent. Que fait-on de ses propres observations et de l'expérience immédiate? Quel statut pour l'histoire orale dans la compréhension de l'expérience combattante du XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment affronter l'absence de recul avec des outils pluridisciplinaires ? La définition de la méthode de collecte puis l'étude des modalités de constitution d'un fonds d'archives sur l'armée française en Afghanistan, soulignent les apports de ce travail pour la compréhension de l'expérience combattante du XXI<sup>e</sup> siècle.

### *Collecter l'expérience combattante du XXI<sup>e</sup> siècle*

Écrire l'histoire des hommes et femmes en guerre au XXI<sup>e</sup> siècle impose à l'historien de partir à la rencontre des témoins. Les archives construites sont la production d'un chercheur qui recueille des sources - constituant un fonds d'archives - permettant de réaliser son étude. Il définit le périmètre du terrain d'enquête, veille à son ouverture, élabore la méthodologie de collecte - qu'il consigne soigneusement -, procède au recueil de données, réalise leur traitement archivistique, achève son étude puis les dépose dans un centre d'archives dans un but de conservation, le tout dans le respect des lois et des règlements en vigueur<sup>16</sup>. Au cœur de cet appareil documentaire, les sources orales occupent une place particulière parce qu'elles participent à la définition même de l'histoire immédiate: «une histoire vécue par l'historien ou ses principaux témoins»<sup>17</sup>. Réaliser une enquête de terrain pose la question de l'accès au lieu de la collecte, qu'il soit un théâtre d'opérations extérieur ou une unité en métropole. Le chercheur doit pouvoir disposer des autorisations nécessaires pour accéder à ses témoins, mais aussi posséder un capital culturel – une

16 Obtention du consentement éclairé, respect du droit d'auteur, secret professionnel, secret de la défense nationale, droits sur les données individuelles garantis par la Commission Nationale Informatique et Liberté (CNIL), entre autres.

17 Jean-François SOULET, *L'histoire immédiate: historiographie, sources et méthodes*, Armand Colin, 2010, p 139.



connaissance de l'institution et de ses codes - lui permettant de mener des enquêtes en milieu militaire. Dans l'optique de conserver ces fonds dans les rayonnages des centres d'archives, le chercheur doit avoir une bonne maîtrise des outils archivistiques (tri, classement, numérisation, indexation, rédaction d'un répertoire numérique détaillé, d'un inventaire, etc.) et informatiques pour l'exploitation du fonds (traitement des données qualitatives, etc.)<sup>18</sup>. Afin de collecter l'expérience combattante de soldats contemporains, la démarche mise en œuvre est divisée en quatre phases : une préparation de la collecte, suivie de la réalisation de celle-ci, du traitement et de l'archivage puis de la valorisation des données recueillies. [V. tabellle page suivante]

Le fonds est divisé en trois sous-fonds: archives orales, collecte et production de données, archives complémentaires et valorisation de la collecte. Les documents réunis comprennent des témoignages oraux, des données concernant les témoins interrogés et des archives personnelles. A l'instar d'une démarche sociologique consciente de l'engagement du chercheur dans la production et attentive à objectiver ses conditions de production, ils intègrent des informations utiles sur le collecteur et sur les conditions de réalisation de l'enquête de terrain (tableaux de collecte et de production, prises de notes immédiates, renseignements de type sociologique sur les témoins interrogés<sup>19</sup>, etc.). Ces éléments permettant de critiquer les sources obtenues, concourent à une possible réutilisation des données de la recherche. S'ajoute le statut de précarité des documents numériques produits par les acteurs : photos, vidéos réalisées sur le champ de bataille, journaux personnels, documents de travail intermédiaires à la rédaction de documents officiels, courriels personnels, échanges en vidéoconférences. S'ils ne sont pas collectés à plus ou moins rapide échéance et documentés, ils seront amenés à disparaître de manière irrévocable, privant les historiens de sources pour documenter la vie des combattants contemporains ou mieux interroger les archives publiques lorsqu'elles seront accessibles. Le début du vingt-et-unième siècle place le chercheur face à une rupture technologique, fruit de la révolution numérique

---

18 Cet exercice nous place à la croisée des chemins entre histoire, sociologie, archivistique et informatique. Cette approche transdisciplinaire nécessite d'acquérir de nombreuses connaissances et compétences techniques complémentaires à celles du métier de chercheur.

19 Eléments permettant répondre aux questions : « Qui parle ? D'où il parle ? ».

Tableau 1. Etapes d'une collecte de témoignages oraux et d'archives personnelles<sup>1</sup>

<b>Phase n°1</b> <b>Préparation de la collecte</b>	<b>Phase n°2</b> <b>Réalisation de la collecte</b>	<b>Phase n°3</b> <b>Traitement et archivage</b>	<b>Phase n°4</b> <b>Valorisation du fonds</b>
<p><b>Définition de l'objet d'étude</b> <i>Définition, lettre de mission</i></p> <p><b>Identification et ouverture des terrains</b> <i>Prise de contact avec les unités, désignation d'un référent « enquête » par unité</i></p> <p><b>Préparation de l'enquête de terrain</b> <i>Consultation des documents officiels permettant la préparation du questionnaire, élaboration du questionnaire sous forme semi-directive, validation</i></p> <p><b>Établissement du calendrier de collecte et retro-planning général</b> <i>Enquête de terrain, traitement archivistique, valorisation / versement</i></p>	<p><b>Prise de contact et acclimatation au terrain</b> <i>Accueil dans les unités, identification des interlocuteurs, sociabilisation, prise de renseignements « d'ambiance » sur ce qui peut affecter la collecte</i></p> <p><b>Établissement du plan de collecte</b> <i>Mise en place du plan de collecte général, contrôle échantillonnage et demande éventuelle de compléments</i></p> <p><b>Réalisation des entretiens</b> <i>Consentement éclairé, entretiens et collecte de données complémentaires</i></p> <p><b>Contractualisation avec les témoins</b> <i>Dépôt des archives privées</i></p> <p><b>Rédaction des tableaux de gestion de collecte</b> <i>Sources sonores, images, vidéo, autres</i></p>	<p><b>Tri du fonds et numérisation des pièces</b> <i>Premier tri des archives privées versées, éliminations, numérisation des pièces d'élaboration de la recherche et fonds « papier », construction agencement du fonds et attribution de côtes provisoires</i></p> <p><b>Rédaction de la structure du fonds d'archives</b> <i>Réalisation d'une synthèse du fonds</i></p> <p><b>Rédaction du répertoire numérique détaillé</b> <i>Respect des normes archivistiques, indexation en XML-EAD</i></p> <p><b>Rédaction de l'inventaire analytique</b> <i>Dédié aux sources orales et retranscriptions</i></p> <p><b>Versement du fonds pour exploitation</b> <i>Equipe de traitement ou exploitation directe par le chercheur</i></p>	<p><b>Valorisation institutionnelle</b> <i>Collecte puis archivage des fonds.</i></p> <p><b>Valorisation dans le cadre d'une recherche</b> <i>Utilisation des fonds comme sources pour mener des travaux de recherche. Dépôt des archives pour une réutilisation des données de la recherche.</i></p>

et de l'avènement d'Internet. Une société entièrement tournée vers les outils numériques et la production quotidienne de données personnelles dans un espace virtuel comporte de nombreux défis pour l'historien et l'archiviste (comment collecter, conserver et exploiter ces données ?). Dans le cas des archives touchant les armées, les questions de la confidentialité, de la protection des témoins (qui peuvent être toujours en activité), du secret-défense, du secret professionnel, de la communicabilité des fonds ainsi que leur valorisation se posent de façon aiguë<sup>20</sup>. L'utilisation des techniques issues de l'archivistique permettent au chercheur de constituer de manière scientifique de véritables fonds d'archives. En intégrant les besoins du sociologue et de l'historien, les fonds s'enrichissent par des apports garantissant la pérennité des matériaux de recherche collectés et leur possible réutilisation. La présentation des sources réunies pour notre ouvrage sur l'armée française en Afghanistan<sup>21</sup> permettent de mieux saisir les modalités de la constitution d'un fonds d'archives.

### *Constitution d'un fonds d'archives sur l'armée française en Afghanistan*

Entre 2010 et 2013, nous avons mené une enquête de terrain pour constituer des fonds sur l'armée française et le génie en Afghanistan à partir du 19<sup>e</sup> Régiment du Génie (RG). L'historien empruntait les outils du sociologue pour mener son enquête de terrain, tout en portant un regard critique sur les données obtenues. Notre statut de réserviste a facilité nos possibilités d'accueil au sein des unités. Les militaires du génie ayant servi en Afghanistan ont constitué notre principale population cible. Une cohérence globale du corpus a été recherchée par la multiplication des points de vue et des expériences. Toujours capté moins de trois mois après le retour des soldats, lorsque la mémoire était encore vive, chacun des entretiens fut réalisé sous une forme semi-directive, sur la base d'un questionnaire unique qui n'évoluait qu'en fonction des spécificités d'emploi des interviewés, de leur grade et de leur régiment. La liste

---

20 Raphaëlle BRANCHE, Florence DESCAMPS, Frédéric SAFFROY, Maurice VAISSE, « La parole et le droit. Recommandations pour la collecte, le traitement et l'exploitation des témoignages oraux », In Véronique GINAUVES, Isabelle GRAS, *La diffusion numérique des données en SHS. Guide des bonnes pratiques éthiques et juridiques*, Presses Universitaires de Provence, 2018.

21 Christophe LAFAYE, *L'armée française en Afghanistan (2001-2012). Le génie au combat*, CNRS éditions, 2016.

des témoins était négociée en tête à tête avec le commandant d'unité afin qu'une lecture de l'expérience combattante ne soit pas imposée au chercheur. Les entretiens se déroulaient souvent au sein de la salle d'honneur de l'unité, fermée durant l'échange pour garantir la confidentialité des propos. Avant de lancer l'enregistrement, le consentement éclairé du témoin était obtenu par l'explication de la démarche de recherche, des éléments liés à la contractualisation permettant la conservation du témoignage (ses droits, les obligations du chercheur et de l'institution patrimoniale). Les noms des militaires cités dans le travail étaient codés afin de préserver leur anonymat. Notre positionnement de chercheur consistait à nous présenter comme étudiant et jeune sous-lieutenant réserviste. Cette double appartenance nous intégrait dans deux réalités admises, sinon connues. « *Etre étudiant procure de nombreuses ressources pour mener une enquête* », remarquent Stéphane Beaud et Florence Weber. « *Le terme d'étudiant rassure (...). Les gens veulent vous rendre service, vous aider. Vous n'êtes pas menaçant socialement* »<sup>22</sup>.

Notre statut de jeune officier permettait aux différents interlocuteurs de nous situer dans l'institution, celui d'étudiant de dépasser la simple relation hiérarchique pour entrer dans le partage de l'expérience vécue. Les échanges duraient entre trente minutes et deux heures. La majorité de ces entretiens a été enregistrée sur un format numérique de qualité, afin de pouvoir constituer un fonds d'archives orales pour le au Service Historique de la Défense (SHD). Les fonds étaient considérés comme privés. Un contrat de dépôt et d'exploitation était signé avec chaque témoin. Un corpus de quatre-vingt-sept témoignages fut réuni au total. Après une phase de retranscription, les témoignages oraux furent déposés SHD à Vincennes. Le protocole juridique indispensable pour garantir l'utilisation des données collectées puis leur versement à l'institution patrimoniale pouvait provoquer un malaise chez le témoin. La judiciarisation des actes de la recherche s'avérerait préjudiciable à la fragilité de l'échange interpersonnel autour d'une expérience du combat parfois traumatisante ou pouvant engager des responsabilités pénales. Si le parti pris méthodologique cherchait à libérer la parole des témoins, le cadre archivistique par sa grande rigueur et ses impératifs pouvait constituer un frein.

---

22 Stéphane BEAUD, Florence WEBER, *Guide de l'enquête de terrain*, La découverte, 2003, p 99.

Tableau 2 et 3. Aperçu de l'enquête de terrain et du corpus de témoignages oraux obtenu.<sup>23</sup>

Date	Unité / personnalité	entretiens
Oct 2010	17 <sup>e</sup> Régiment de Génie Parachutiste (Montauban)	1
Nov 2010	2 <sup>e</sup> Régiment Etranger de Génie (Saint Christol)	6
Janv 2011	19 <sup>e</sup> régiment du génie (Besançon)	1
Janv 2011	2 <sup>e</sup> Régiment Etranger de Génie (Saint Christol)	5
Mars 2011	1 <sup>er</sup> Régiment Etranger de Génie (Laudun)	7
Mars 2011	Centre d'entraînement des postes de commandement (Mailly-Le-Camp)	1
Mars 2011	Institut de Recherche Stratégique de l'Ecole Militaire (Paris)	1
Mai 2011	Centre contre IED et 6 <sup>e</sup> Régiment du Génie (Angers)	1
Avril 2011	2 <sup>e</sup> Régiment Etranger de Génie (Saint Christol)	2
Mai 2011	19 <sup>e</sup> Régiment du Génie (Besançon)	1
Juin 2011	Général Jean-Louis Vincent (Dole)	1
Juillet 2011	19 <sup>e</sup> Régiment du Génie (Besançon)	1
Sept 2011	19 <sup>e</sup> Régiment du Génie (Besançon)	2
Nov 2011	2 <sup>e</sup> Régiment Etranger de Génie (Saint Christol)	12
Janv 2012	Ministère des affaires étrangères (Paris) 17 <sup>e</sup> Régiment de Génie Parachutiste (Montauban)	19
Fév 2012	13 <sup>e</sup> Régiment du Génie (Valdahon)	10
Mars-mai 2012	19 <sup>e</sup> Régiment du Génie (Besançon)	7
Juillet 2012	Centre de planification et de conduite des opérations Anciens chef d'état-major des armées et armée de Terre Commandant d'un bat interarmes en Afghanistan (Paris)	4
janv 2013 – Mars 2013	19 <sup>e</sup> Régiment du Génie (Besançon)	1
15 Mars 2013	Général commandant la brigade La Fayette (Bruxelles) Capitaine du 31 <sup>e</sup> Régiment du Génie (Bruxelles)	2
17 mai- 11 Juin 2013	19 <sup>e</sup> Régiment du Génie (Besançon)	2
<b>TOTAL</b>		<b>87</b>

23 Tableau réalisé par Christophe LAFAYE, 2020.

Grade	entretiens	Fonction des témoins	entretiens
Général	4	Chef d'état-major (armées et terre)	2
Colonel	3	Chef de la brigade La Fayette	1
Lt-colonel	7	Officier d'état-major brigade La Fayette	2
Ct/Chef de bat	4	Chef d'un bataillon interarmes	1
Capitaine	19	Officier d'état-major à Paris	2
Lieutenant	9	Ct de compagnie génie ou adjoint	8
Major	1	Adjudant de compagnie	3
Adjudant-chef	1	Chef de section génie	10
Adjudant	9	Chef de groupe génie	9
Sergent-chef	2	Chef d'équipe génie	7
Sergent	9	Sapeur – équipier génie	3
Caporal-chef	8	Fouille opérationnelle spécialisée	9
Caporal	6	Détachement d'ouverture d'itinéraire piégé	9
1 <sup>ère</sup> classe	3	Spécialiste de l'armement	3
		Démineur spécialisé	5
<b>Sexe</b>		Mentor	8
Homme	84	Formateur de l'école du génie	1
Femme	3	Expert militaire	2
		Action civilo-militaire	1

L'enquête de terrain et les relations nouées avec les témoins donnent la possibilité d'accéder à de nombreuses archives personnelles. Elles apportent une plus-value inestimable au travail du chercheur.

### *Aperçu des archives personnelles collectées*

Pour Évelyne Desbois qui étudie les combattants de la Grande Guerre, «[pour comprendre] *la guerre du point de vue du soldat, il faut (...) passer par les lettres, mais en les confrontant à tous les autres matériaux disponibles (...). L'idéal serait de disposer pour un même soldat de tous ces indices, le plus souvent, on n'en trouve qu'une fraction* »<sup>24</sup>. Pour les combattants contemporains, une collecte auprès des soldats permet de constituer

<sup>24</sup> Evelyne DESBOIS, p 38.

des fonds documentaires riches mais fragiles à cause du support numérique. Ces militaires – enfants de la révolution numérique – produisent de nombreuses archives personnelles. L'engagement français en Afghanistan n'est ni une guerre sans paroles, ni une guerre sans images. La présence d'appareils photos ou de caméras au cœur des combats n'est pas inédite. Durant les conflits du XX<sup>e</sup> siècle, les soldats ont toujours essayé de conserver des traces de leurs guerres. La révolution numérique multiplie les outils de captation de l'expérience combattante par les acteurs eux-mêmes. Beaucoup de soldats en Afghanistan disposaient d'appareils photos numériques miniatures, mais aussi de caméras-casques de haute définition. Elles immergent le chercheur au cœur d'une séquence de combat en adoptant la vision du combattant. La clarté de l'image, la puissance de l'environnement sonore (tirs, la respiration du soldat, les ordres qui fusent, les tirs, etc.), les visages inquiets des soldats que l'on croise donnent un aperçu et une vision de l'expérience vécue. Ces caméras sont utiles pour le soldat moderne. Après le combat, les images - mises en commun sur l'ordinateur du chef de section - permettent de retracer le déroulement du combat, de comprendre la tactique de l'adversaire et de s'adapter. Ces enregistrements sont assimilables à des rushes vidéo, qui ne deviennent réellement source qu'après un travail de documentation attentif auprès du témoin (temporalité, lieu de l'action, mission, dispositif, place du témoin dans l'action, moment du déclenchement et de l'arrêt de la caméra et signification des images). Ils témoignent aussi de la vie sur la base opérationnelle avancée, de l'installation de la section, de ses activités de cohésion et des moments forts du séjour (cérémonies, hommages aux soldats tués, soirées d'anniversaire, repas groupés, etc.). À la fin de chaque mandat, il est fréquent qu'un soldat recueille les enregistrements de la section et propose un montage - accompagné souvent d'une musique de rock métal – revenant sur les moments forts du déploiement et constituant de la sorte un support mémoriel pour ses camarades de section.

Les appareils photos numériques remplissent les mêmes fonctions. Ils sont, tour à tour, instrument de travail (pour photographier les restes d'engins explosifs improvisés ou les armes saisies, par exemple) et outil de sauvegarde d'une mémoire individuelle (photo de paysages, de son équipement, de son environnement, etc.) et de groupe (photos de compagnies, de section, de groupe, etc.). Le commandement militaire français interdit la réalisation

d'images et de vidéos par les soldats. Mais il existe une tolérance de fait, qui permet la constitution de matériaux de recherche de première importance. « *Les photos sont alors utilisées comme des témoins pour mémoire* »<sup>25</sup>, remarque Anne Muxel. Ces supports de la mémoire sont souvent mis à profit par le soldat lors de la collecte de son témoignage oral, pour mettre des images ou des sons sur ses mots, pour retrouver le fil chronologique du récit, pour s'immerger de nouveau dans l'expérience vécue. Le chercheur fait face au témoin, mais aussi à son ordinateur, qui projette des fragments de l'expérience vécue. Et c'est bien de tout cela qu'il faut rendre compte pour faire « source ». Ces images permettent la réactivation de la mémoire et structurent le fil du récit. Ces images constituent un complément du témoignage oral puisqu'elles peuvent être potentiellement croisées avec celles des camarades et éclairer les récits. Elles ne sont pas exemptes de danger car elles sont subjectives (regard du témoin, vision limitée). Mais elles ouvrent pour l'avenir des possibilités de croisements de sources inédits (journal de marche de l'unité, récits individuels, retour d'expérience, témoignages oraux, vidéos casques, photos de l'événement etc.) pour restituer l'expérience combattante.

La guerre moderne n'est pas non plus sans écrits. Dans les archives personnelles des soldats nous pouvons trouver des carnets de route (sommaires ou rédigés), des récits de guerre (publiés ensuite chez un éditeur ou non), des journaux de compagnies ou de sections (réalisés avec les moyens du bord pour informer les familles du quotidien des soldats ou simplement entretenir les liens entre des hommes qui peuvent être déployés sur des bases différentes), des documents de travail (brouillons d'ordres, tableur de gestion des effectifs, tableau de proposition de récompenses, cartes, photos à usage professionnel, ordres préparatoires aux opérations, ordres initiaux, etc.), mais aussi des courriels, des photos ou vidéos échangés avec la famille, les proches et même d'autres soldats du régiment restés en France. En Afghanistan, la présence d'un réseau cellulaire, d'une connexion Internet permettant de joindre la famille réduit la distance avec le soldat et engendre de nouvelles traces, mais les échanges téléphoniques ou la visioconférence sur l'ordinateur tendent aussi à réduire la part de l'écrit. Cette présence « de l'arrière » au cœur du déploiement pouvait être vécue d'une manière difficile par les soldats sitôt

---

25 Anne MUXEL, *Individu et mémoire familiale*, Hachette Littératures, 2007, p 178.



que la solde n'était pas versée correctement, que la petite amie décidait de partir ou qu'une crise éclatait dans un couple à la faveur de l'éloignement. Le sentiment d'irréalité même de la vie en métropole pour un individu confronté à l'expérience extrême de la guerre pouvait inciter certains à restreindre les communications. Enfants d'Internet, les soldats sont aussi grands consommateurs de réseaux sociaux. Les talibans exerçaient une veille sur ces réseaux afin d'identifier les soldats, les unités et leurs familles. À l'opposé, le commandement français faisait la promotion d'un guide des bonnes pratiques des réseaux sociaux pour éviter les risques de compromission. Les soldats étaient invités à se censurer dans leur correspondance afin de ne pas donner d'informations à l'ennemi. De toute manière, les combattants ne s'épanchaient guère. A l'image des combattants de la Première ou de la Seconde Guerre mondiale, les soldats rechignaient à donner des détails pour ne pas inquiéter ceux restés en arrière<sup>26</sup>.

Cette expérience guerrière transparait mieux dans les courriels envoyés vers les camarades militaires en métropole. Ces e-mails échangés sur des messageries privées ou professionnelles, véritable partage de techniques, sont très difficiles à collecter. Les soldats rechignent à les transmettre au chercheur car souvent la parole est sans filtre. Les correspondances épistolaires deviennent plus rares. Plus fréquents sont les colis envoyés depuis l'arrière, dont le contenu peut être partagé avec les camarades. Parfois, les soldats donnent des consignes aux familles avant le départ pour pouvoir recevoir des éléments jugés utiles. Ces paquets peuvent provenir de la famille, des unités (par un système de solidarité entre soldats de même grade) ou des collectivités locales (mairie). Ils peuvent contenir des objets utiles pour la mission (vêtements, piles, gel douche, lingettes, etc.), des témoignages familiaux (dessin, lettre etc.), des manifestations de solidarité (dessin d'un enfant d'une école), de la nourriture (saucisson sec, confiture, conserves, biscuits etc.), des objets humoristiques pour distraire le soldat ou passer le temps (envoyés par les camarades de l'unité restés en arrière) et parfois des boissons alcoolisées. Leur consommation est souvent contrôlée par la hiérarchie. L'inventaire des colis est rarement conservé par le soldat. Il n'en ressent pas forcément le besoin

---

26 Une étude sur les correspondances numériques ou épistolaires des soldats contemporains avec une perspective comparative avec les conflits antérieurs est encore à réaliser.

de le faire. Peut-être cherche-t-il aussi à échapper au contrôle des supérieurs.

Certains soldats consignent leurs activités au jour le jour dans des carnets numériques de guerre afin de ne pas perdre le fil chronologique de l'expérience vécue et de pouvoir en faire le récit. Ils prennent la forme d'une déposition factuelle des actions et événements quotidiens. Ils peuvent recourir à un usage important d'acronymes ou de termes techniques, qui rendent la compréhension impossible pour un non initié. Le fil chronologique du carnet sert de support à la mémoire. Dans un cadre familial, certains soldats choisissent de rédiger un témoignage écrit pour leur épouse ou leur descendance. L'analyse de ces pièces est possible pour le chercheur à condition de pouvoir y accéder et de confronter le récit familial à d'autres sources pour déceler les éventuels filtres, les reformulations et les non-dits. Dans un cadre professionnel, les notes facilitent la rédaction du retour d'expérience. Cet exercice normé dans le monde militaire, permet aux soldats en position de responsabilité de tirer les enseignements de leur séjour sur le théâtre d'opération. Passant par le filtre hiérarchique avant son dépôt officiel, il peut être très révélateur de confronter les premières esquisses du document avec celle finalement remise aux autorités. La hiérarchie militaire n'est-elle pas aussi productrice de filtres sur sa propre expérience vécue ? Le chercheur doit les identifier. Ainsi, un séjour consigné dans un carnet peut prendre des formes de restitutions diverses, mobilisant des filtres très différents pour éclairer l'espace professionnel ou privé sur l'expérience combattante vécue. L'enjeu pour le chercheur est de pouvoir collecter ces traces pour comprendre ces cheminements.

D'autres témoins se lancent dans la rédaction de mémoires qui peuvent être publiées ou rester à l'état de manuscrit. Ce travail peut être aussi fait à quatre mains lorsqu'un journaliste se propose d'accompagner le déploiement. Dans tous les cas, les ouvrages à destination du public sont relus et validés par la hiérarchie militaire afin de ne pas compromettre le secret défense. Ces témoignages n'en demeurent pas moins précieux bien que de qualité inégale. L'ouvrage du sergent Douady du 2<sup>e</sup> RIMa<sup>27</sup>, réalisé pour la partie afghane à partir du journal de marche non officiel de sa section, est incontournable pour comprendre le virage stratégique et sa traduction tactique opérés par la

---

27 Yohann DOUADY, *D'une guerre à l'autre. De la Côte d'Ivoire à l'Afghanistan avec le 2e RIMa*, Nimrod, 2012.

brigade Lafayette en Afghanistan durant l'hiver 2010-2011. Ces documents doivent être discutés et croisés avec d'autres sources pour déceler d'éventuelles inexactitudes ou des sujets cachés. Chaque bataillon interarmes publiait son album de souvenir réservé aux soldats ayant servi en son sein. Supports de la mémoire, ils laissent parfois transparaître un climat ou des événements collectifs forts du séjour. Construits selon les repères chronologiques de l'état-major du bataillon, des photos des soldats et du service communication des armées, ces fascicules sont des sources importantes à collecter. Les officiers et sous-officiers conservent des dossiers numériques riches en archives personnelles et professionnelles. Les documents d'étapes ou de brouillons qu'ils contiennent seront indispensables pour discuter les archives publiques numériques définitives lorsqu'elles seront communicables. Il est possible de trouver, au sein des archives personnelles, des pépites qui éclairent le travail de recherche sous un angle inédit<sup>28</sup>.

Le chercheur peut aussi collecter ou documenter les artefacts conservés par les combattants en souvenir de leur déploiement. De l'art des tranchées de la Première Guerre mondiale, en passant par les souvenirs conservés par les soldats (drapeau ennemi, photo ou objets récupérés sur un adversaire tué, etc.), la mémoire combattante s'incarne aussi dans des objets. Pour l'Afghanistan, ils peuvent prendre la forme de souvenirs achetés dans les boutiques autorisées à vendre sur les bases françaises (dont une burka miniature), d'objets ramenés du champ de bataille (éclat de balle ou de roquette, objet pris à l'ennemi, etc.) ou de pièces d'équipements pieusement conservées (treillis, chaussures, effets de protection, etc.). Certains sont versés à la salle d'honneur régimentaire pour contribuer à l'évocation des conflits récents<sup>29</sup>. Ces artefacts ont une histoire à collecter, qui permet de saisir des parcelles de l'expérience vécue. Ces sources complémentaires au recueil du témoignage oral offrent au chercheur une multitude d'indices. Il reste alors à évaluer l'apport de ces matériaux de recherches pour l'étude des militaires en opération.

---

28 Comme ce tableau Excel d'un chef de section du génie qui recensait toutes les tâches que les sapeurs pouvaient remplir durant leur mandat. Il tâchait alors de répartir, de manière égale, les attributions gratifiantes ou celles qui l'étaient moins.

29 Christophe LAFAYE, «De la Surobi à la salle d'honneur du 19<sup>e</sup> régiment du génie. Construction et transmission de la mémoire de l'engagement français en Afghanistan». In Béatrice FLEURY, Jacques WALTER (dir.), *Vies d'objets, souvenirs de guerres*, Éditions universitaires de Lorraine, 2015.

### *Apports de ces sources : confronter les discours*

Travailler sur les conflits contemporains suppose d'interroger trois réalités : la dimension stratégique (les discours politiques, diplomatiques, l'articulation politico-militaire, etc.), l'emploi de la force militaire (niveaux opératif et tactique) et la diversité des expériences individuelles (du chef d'état-major des armées au soldat de deuxième classe, hommes politiques, diplomates etc.). La définition de la stratégie poursuivie dans le cadre du conflit peut être documentée par des sources ouvertes comme les débats de l'Assemblée nationale, du Sénat, par les rapports parlementaires qui confirment ou infléchissent les options prises, les lois, les règlements, les décrets et les journaux officiels qui reflètent les choix pris par la représentation nationale ou par le président de la République, chef des armées. Le ballet diplomatique trouve des résonances dans les débats et les résolutions prises au sein des instances internationales comme le conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Le rôle des alliances militaires peut être retracé au sein des archives de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) par exemple. La réalisation d'une revue de presse nationale et internationale peut aussi contribuer à comprendre comment cette stratégie est relayée par les médias et diffusée vers l'opinion publique. L'étude de la dimension stratégique permet de retracer un discours officiel sur l'intervention militaire, son élaboration au sein de diverses instances, sa diffusion et sa réception par l'opinion publique.

L'emploi de la force militaire sur le théâtre d'opérations peut être documenté à partir d'une étude des doctrines et de leur évolution dans le temps (documents du Centre interarmées de concepts, de doctrines et d'expérimentations (CICDE), retours d'expériences des différentes armées dont le Centre de doctrine et d'enseignement du commandement (CDEC) pour l'armée de Terre, division études et prospectives des écoles d'Armes etc.)<sup>30</sup>, des études (études, notes ou brèves stratégiques de l'IRSEM, études commanditées et diffusées par la Direction générale des relations internationales et de la stratégie (DGRIS), divers publications internes de réflexion professionnelle etc.) et

---

30 . Nous pouvons ainsi réunir des dossiers de retours d'expérience, des témoignages d'officiers en position de commandement dans des revues spécialisées internes, des manuels d'emploi des différentes capacités des armées, des documents de doctrines, des revues de presse des magazines des différentes armées (terre, air, mer) et des différentes armes (infanterie, cavalerie, artillerie, génie, service de santé, transmissions, etc.).

événements produits par la recherche stratégique liée à l'institution militaire (colloques, conférences, journées d'études etc.) pour nourrir et accompagner ces évolutions. Il est possible de réaliser une analyse de la production des médias internes aux armées pour diffuser un discours officiel sur le déroulement des opérations et éclairer les évolutions des armées auprès de l'opinion publique par divers canaux (Internet, réseaux sociaux, magazine, télévision, etc.). Ces sources ouvertes sont utiles pour comprendre le discours tenu par les armées sur leur intervention, les tactiques, les techniques et les adaptations en cours pour remporter la victoire espérée. Dans des opérations militaires nécessitant l'adhésion (ou la non-hostilité) des opinions publiques, la guerre des perceptions se joue aussi sur le territoire national. « *La première victime d'une guerre, c'est la vérité* », souligne cruellement la citation attribuée à Rudyard Kipling. Les dimensions stratégiques et de l'emploi de la force doivent être soumises à la critique du chercheur, sous peine de réduire son rôle à celui d'un simple éditorialiste reformulant *ad nauseam* des idées conçues par d'autres dans un objectif bien précis.

Tableau 4. Les trois dimensions : la cadre stratégique, l'emploi de la force militaire et l'expérience individuelle<sup>31</sup>

<b>Les trois dimensions</b>	<b>Typologie de sources</b>	<b>Exemples de documents</b>
<b>Cadre stratégique</b>	<i>Sources ouvertes – documents issus de la société civile</i>	Débats et rapports parlementaires, lois, règlements, décrets, journaux officiels, revues de presse, débats et résolutions du conseil de sécurité de l'ONU etc.
<b>Emploi de la force militaire</b>	<i>Sources ouvertes – documents issus des armées</i>	Etudes stratégiques et tactiques, retours d'expériences, Doctrines d'emploi de la force et leurs évolutions, manuels techniques, analyse de la production des médias internes des armées, production documentaire de l'OTAN etc.
<b>L'expérience individuelle</b>	<i>Sources ouvertes – Construction par le chercheur</i>	Collecte de témoignages oraux au sein des unités, collecte d'archives personnelles, observations consignées par le chercheur, identification et collecte des récits de témoins etc.

31 Tableau réalisé par Christophe LAFAYE, 2020.

Les expériences individuelles permettent de mettre en discussion les dimensions stratégiques et d'emploi de la force militaire trop souvent privilégiées par d'autres approches disciplinaires au détriment de ce que nous apprend le point de vue des soldats. C'est sans doute le principal apport de notre méthode : la constitution de fonds d'archives sur l'expérience vécue permet d'engager véritablement le débat critique. Notre doctorat sur l'armée française en Afghanistan a permis de mettre en lumière une rupture politico-militaire survenue en septembre 2011 au plus haut sommet de l'état à propos de la nature des opérations à mener. Face au trop grand nombre de tués en Afghanistan, le Président de la République décide de faire cesser les opérations et d'accélérer le transfert de la zone de responsabilité française à l'armée afghane. Largement tenue sous silence voir niée par la communication officielle, cette rupture est perceptible dans l'expérience vécue par les soldats consignés dans leurs bases opérationnelles ou bloqués dans leurs postes de combats isolés. Ils se posent la question du sens des sacrifices de leurs camarades, assistent aux départs précoces du général commandant la brigade La Fayette puis d'une compagnie de la Légion étrangère, planifient encore et encore des missions qui sont annulées, essuient les tirs des Talibans qui se rapprochent de plus en plus près des cantonnements. Retracer de manière fine l'expérience des soldats permet de mesurer les conséquences concrètes des décisions politiques et leur traduction sur le terrain. Cette conclusion à la présence des forces combattantes en Kapisa et en Surobi fait peser de lourdes interrogations sur la validité de la contre-insurrection comme principe stratégique. Pour autant, cet épisode est passé sous silence et les leçons ne sont pas tirées alors que l'armée française est déployée en Afrique pour lutter contre des groupes armés djihadistes en bande sahélo-saharienne.

L'historien du temps présent fort des outils forgés en empruntant ses méthodes à la sociologie, l'anthropologie et l'archivistique, construit des fonds permettant de retracer la multiplicité des expériences individuelles. La nature d'un conflit est plus intelligible lorsqu'on prend le soin de l'observer depuis ce qu'elle produit sur le terrain, telle qu'elle est vécue par les principaux acteurs. Cette étude des traces du passé, récent ou dans ses résonances plus anciennes, est indispensable pour prendre de la hauteur et mettre en discussion les conséquences concrètes des décisions politiques. La méthode que nous proposons pour étudier l'expérience combattante du XXI<sup>e</sup> siècle et contribuer à enrichir

le champ de l'histoire militaire immédiate, puise son essence au cœur des sciences humaines et sociales. Cet inépuisable espace d'expérimentation nous donne la possibilité d'étudier le monde qui nous entoure. Cette recherche se construit dans le temps: celui de l'enquête, de la construction critique des données, de l'élaboration de la méthode, de la production de connaissances et de l'écriture. Elle engage physiquement et intellectuellement. Elle est prise de risque. Elle offre aussi la possibilité pour le chercheur de contribuer au débat citoyen indispensable (mais trop rare) autour de l'emploi des armées.

#### BIBLIOGRAPHIE

- AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane et Annette BECKER, *14-18, retrouver la guerre*, Gallimard, 2000.
- BEAUD, Stéphane, Florence WEBER, *Guide de l'enquête de terrain*, La découverte, 2003.
- BLOCH, Marc, *L'étrange défaite*, Franc-Tireur, 1946.
- BRANCHE, Raphaëlle, Florence DESCAMPS, Frédéric SAFFROY, Maurice VAISSE, « La parole et le droit. Recommandations pour la collecte, le traitement et l'exploitation des témoignages oraux », In Véronique GINAUVES, Isabelle GRAS, *La diffusion numérique des données en SHS. Guide des bonnes pratiques éthiques et juridiques*, Presses Universitaires de Provence, 2018.
- BRANCHE, Raphaëlle, *La torture et l'armée pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)*, Gallimard, 2001.
- BRAUDEL, Fernand, « Préface », In Alain GUILLERM, *La Pierre et le Vent : fortifications et Marine en Occident*, Arthaud, 1985.
- BUTON, François, André LOEZ, Nicolas MARIOT, Philippe OLIVERA (dir.), « L'ordinaire de la guerre », *Agone*, n° 53, 2014.
- CABANES, Bruno, (dir.), *Une histoire de la guerre. Du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours*, Seuil, 2018.
- COCHET, François, *Les Français en guerre de 1870 à nos jours*, Perrin, 2017.
- DESBOIS, Evelyne, « Paroles de soldats, entre images et écrits », *Mots*, 24, 1990, p 37-53.
- DOUADY, Johann, *D'une guerre à l'autre. De la Côte d'Ivoire à l'Afghanistan avec le 2<sup>e</sup> RIMa*, Nimrod, 2012.
- HENNINGER, Laurent, *Histoire militaire et sciences humaines*, Complexes, 1999.
- INGRAO, Christian, *Croire et détruire : les intellectuels dans la machine de guerre SS*, Fayard, 2010.
- JAUFFRET, Jean-Charles, *Afghanistan : la guerre inachevée (2001-2013)*, Autrement, 2013.
- LAFAYE, Christophe, *L'armée française en Afghanistan (2001-2012). Le génie au combat*, CNRS éditions, 2016.
- LAFAYE, Christophe, « De la Surobi à la salle d'honneur du 19<sup>e</sup> régiment du génie.

- Construction et transmission de la mémoire de l'engagement français en Afghanistan ». In. Béatrice Fleury, Jacques Walter (dir.), *Vies d'objets, souvenirs de guerres*, Éditions universitaires de Lorraine, 2015.
- LAFAYE, Christophe, *Le génie en Afghanistan (2001-2012). Adaptation d'une arme en situation de contre-insurrection. Hommes, matériel, emploi*, Thèse de doctorat, histoire contemporaine, Université Aix-Marseille, 2014, 2 vol.
- MARIOT, Nicolas, *Tous unis dans les tranchés ? Les intellectuels rencontrent le peuple*, Le Seuil, 2013.
- MUXEL, Anne, *Individu et mémoire familiale*, Hachette Littératures, 2007.
- POLLAK, Michael, Nathalie HEINICH, « Le témoignage », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 62-63 (« L'illusion biographique »), 1986.
- ROUSSEAU, Frédéric, *La Grande Guerre: En tant qu'expériences sociales*, Ellipses, 2006.
- SOULET, Jean-François, *L'histoire immédiate: historiographie, sources et méthodes*, Armand Colin, 2010.
- THIEBLEMONT, André, « Les apports de la recherche historique à la compréhension de la société militaire contemporaine », In. Laurent Henninger (dir.), *Histoire militaire et sciences humaines*, Complexes, 1999.
- THURA, Mathias. *En Avant ! Sociologie de l'action militaire et de l'anticipation au combat : un régiment d'infanterie en route pour l'Afghanistan*, Thèse de doctorat, sociologie, EHESS, 2014, 1 vol.





## *Storia militare contemporanea*

### *Articles*

- *Italian Military Officers on Service of the Greek War of Independence: Case Studies from D. Romas' Archive*,  
by CHARALAMPOS N. VLACHOPOULOS
  - *German Corps and Army Commanders of 1914 A Prosopographical Study*,  
by MARTIN SAMUELS
  - *Le lieutenant interprète Jean Schlumberger, de la N.R.F. au Rechésy, un embusqué?*  
par GÉRALD ARBOIT
  - *Guglielmo Marconi nella grande guerra tra patriottismo e intuizioni innovative*,  
di COSMO COLAVITO
  - *La fuga dei prigionieri austro-ungarici dai campi italiani tra percezione e problemi reali*,  
di BALAZS JUHÁSZ
  - *Carità pelosa. Gli aiuti italiani all'Ungheria post-asburgica*,  
di BALAZS JUHÁSZ
  - *La Sezione 'Scienze Militari' nella Enciclopedia Italiana*,  
di ALESSANDRA CAVATERRA
  - *Il controllo a lungo raggio del deserto. Le esperienze italiane nella Libia degli Anni Trenta*,  
di BASILIO DI MARTINO
  - *La politica antisemita nelle scuole militari e nelle Accademie delle Forze Armate (1937-1938)*,  
di GIOVANNI CECINI
  - *Il Centro Integrativo Selezione Ufficiali. Un esempio delle contraddizioni militari della RSI*,  
di FERDINANDO ANGELETTI
  - *«Construire» ses sources pour étudier l'expérience combattante du XXIe siècle. Apports et critique de ces matériaux de recherche.*  
par CHRISTOPHE LAFAYE
- 

### *Rethinking Contemporary Military History Three Useful Reprints under kind permissions*

- *Resources Versus Fighting Quality: Rethinking World War II*  
by JEREMY BLACK
- *Recording the Great War: military archives and the South African official history Programme, 1914-1939*  
by IAN VAN DER WAAG
- *Ranke and Files: History and the Military*  
by FLORIBERT BAUDET